LA THEORIE DU DANGER DANS LE FOOTBALL SELON RIGOBERT SONG BAHANAG : D'UNE DOCTRINE PSYCHOLOGIQUE A UNE PHILOSOPHIE EXISTENTIELLE

Pr. Siméon Patrice KOUAM

Maître de Conférences Agrégé des Universités

INTRODUCTION

A la question persistante des étudiants de savoir ce que nous pensons de *la théorie du danger dans le football* qui fait la une des médias et alimente les discussions dans les chaumières, nous avons décidé d'y apporter enfin quelques éléments de réponse. Ainsi, le postulat de départ qui nourrit notre conviction consiste à démontrer que fondamentalement, la théorie du danger dans le football est non seulement *une doctrine psychologique*, mais aussi *une philosophie existentielle* dont les jalons méritent d'être posés.

La mobilisation empirique d'une telle théorie était familière aux camerounais depuis plusieurs années à l'occasion des grandes compétitons footballistiques au cours desquelles la combativité à outrance des lions indomptables était exemplaire ; mais son ancrage épistémologique était encore attendu. Désormais, la sortie médiatique de Rigobert SONG BAHANAG[1] après la défaite (1-0) lors du match aller du dernier tour qualificatif pour la coupe du monde « Qatar 2022 » opposant le Cameroun à l'Algérie, vient fournir les clés du paradigme. A l'occasion de la conférence de presse d'après- match à Douala, alors que les journalistes présents s'attendaient à une explication tactico-technique de la stratégie à adopter pour aborder le match retour à Blida en Algérie, l'entraineur sélectionneur camerounais, puisant dans la sagesse du peuple bassa'a

[1] Entraineur sélectionneur des *Lions indomptables du Cameroun* et ancien capitaine emblématique de cette équipe.

dont il est originaire, invite tout le monde à philosopher. Il dit en substance : **« quand tu sais que tu es en danger, tu n'es plus en danger, mais c'est quand tu sais que tu n'es pas en danger, c'est là où tu es en danger. C'est de çà qu'il s'agit ».**

Certes, *la théorie du danger* n'est pas nouvelle dans le champ de la recherche et de la compréhension des phénomènes sociaux, mais en matière de football, c'est Rigobert SONG BAHANAG qui en est le précurseur. Cette théorie trouve son origine en médecine chez Polly MATZINGER, une biologiste américaine iconoclaste dont les travaux ont contribué depuis la fin des années 1990, à une nouvelle approche du déterminisme du système immunitaire baptisée « modèle du danger ». En remettant en cause le postulat selon lequel la reconnaissance du « non-soi » est au fondement de la réponse immunitaire, les théories de cet auteur, appuyées par des preuves expérimentales, ont déclenché autant d'enthousiasme que les controverses dans la communauté scientifique. Dès lors, une certaine hardiesse[2] pourrait conduire à faire le parallèle avec la théorie de MATZINGER. Ce qui ne nous parraît pas exact. La première a un lien avec la neuro-médecine, précisément l'immunologie, la seconde est intimement liée à la psychologie.

Par ailleurs, étant donné que *la théorie du danger* dans le football puise ses racines dans l'anthropologie et la cosmogonie africaines (des peuples bassa'a du Cameroun), on se demande si finalement la réflexion ne pourrait pas être poussée plus loin, afin d'y voir un courant philosophique qui s'inscrit dans l'ethnophilosophie, dogme de notre développement. Rien n'interdit une telle envolée métaphysique.

I- La théorie du danger dans le football, une doctrine psychologique

Dans le football, *la théorie du danger* est construite fondamentalement sur le mental, et de ce point de vue, elle s'inscrit dans « les théories de l'esprit », bien connue en psychologie[3]. *La théorie de l'esprit* est l'aptitude cognitive permettant à un individu d'attribuer des états mentaux inobservables (ex : intention, désir, croyance) à **soi-même** ou à d'autres individus. Le principe étant celui de l'attribution ou de l'inférence, les états cognitifs d'autres personnes sont déduits sur la base de leurs expressions émotionnelles, de leur attitude ou de leur connaissance supposée de la réalité. Cette capacité est centrale dans la cognition sociale humaine et joue un rôle primordial dans les interactions sociales (communication, empathie, collaboration, enseignement, **compétition**, etc)[4]. Cette

[2] Par exemple, on a pu lire dans les colonnes de certains journaux en ligne, qu' « en référence à la théorie de MATZINGER, il ne s'agit plus de faire le distinguo entre l'équipe du Cameroun (le soi à protéger) et l'Algérie (le non-soi à combattre), mais il faut comprendre que la situation potentiellement préjudiciable dans laquelle l'équipe du Cameroun se trouve avec un but déjà encaissé au match aller peut générer un signal de danger endogène capable de déclencher une réponse adaptée pour rétablir l'équilibre et se qualifier. Cet élément endogène, il le révèle plus tard, ce qui fait la différence, « c'est le mental », le « hemle », la foi ». Cf. *www.lejournalducameroun.com*, consulté le 4 Avril 2022.

[3] Voir, S. NICOLAS, L. FERRAND, *Les grands courants de la psychologie moderne et contemporaine. Histoire des systèmes et école de psychologie*. Paris, De Boeck, 211 p.

[4] Voir, C. DUVAL, P. PIOLINO, A. BENJAMIN, M. LAISNEY, « La théorie de l'esprit : aspects conceptuels, évaluation et effets de l'âge », *Revue de neuro-psychologie*, vol. 3, n° 1, 1er Avril 2011, p. 41-51.

perception de *la théorie de l'esprit* se retrouve dans le discours de Rigobert SONG BAHANAG. Il convient d'en dégager la fondation épistémologique (A) ainsi que la traduction empirique, en matière de football (B).

A- La fondation épistémologique de la théorie du danger comme doctrine psychologique

On sait qu'une théorie est un ensemble de postulats ou d'énoncés généraux qui visent à décrire et à expliquer des phénomènes sociaux. En puisant dans la sagesse bassa'a du « hemle », l'auteur de la théorie du danger dans le football nous fournit les quatre conditions nécessaires pour sa mise en œuvre :

- **La conscience de l'existence du danger** : c'est la condition fondamentale de cette théorie. D'ailleurs, l'auteur martèle : « quand tu sais que tu es en danger, tu n'es plus en danger ». La conscience de l'existence du danger est l'élément déclencheur du « hemle », c'est ce qui va forger le mental dans une dimension transcendantale.

- **La mesure objective de la portée du danger** : il s'agit de ne jamais sous-estimer un danger encore moins le surestimer, car cela peut avoir un impact fatal sur l'issue de la situation conflictuelle. Rigobert SONG BAHANAG met donc en garde tout sujet orienté vers la théorie du danger : « … c'est quand tu sais que tu n'es pas en danger, c'est là où tu es en danger… ».

- **L'affrontement stratégique du danger** : après avoir évalué mentalement les forces en présence, le sujet peut alors développer une stratégie idoine. Celle-ci peut consister dans l'attentisme, en espérant trouver le bon moment pour frapper, elle peut consister en une fausse résilience, elle peut également consister en l'agacement par la multiplication des actes d'anti-jeu, ou toute autre stratégie de nature à renverser l'adversaire.

- **La concentration optimale sur le danger :** c'est l'endurance et la vigilance qui doivent prévaloir jusqu'à l'épuisement total des forces de l'adversaire. Elle consiste à ne jamais considérer l'adversaire comme vaincu avant la fin du match. Comme un Phoenix qui renaît de ses cendres, la proie potentielle peut se transformer en prédateur de premier rang. La prudence doit être essentielle en fin de conflit ou de combat.

Désormais systématisée, la théorie du danger peut mieux être comprise et traduite dans la réalité. Déjà, plusieurs rencontres de football ont permis de tester son efficacité.

A- La traduction empirique de la théorie du danger comme doctrine psychologique

A plusieurs reprises, l'équipe nationale fanion du Cameroun, *Les Lions Indomptables* ont eu recours à la théorie du danger comme arme fatale lors des grandes compétions. On évoquera quelques exemples emblématiques.

- **Coupe du monde de football, Italie 1990**

Match d'ouverture :

Cameroun (O1) – Argentine (O)

Il s'agissait sans doute de l'une des rencontres de football qui restera à jamais gravée dans la mémoire collective au Cameroun et dans le monde, une espèce de David contre Goliath. En effet, le 08 juin 1990 au stade San Siro à Milan, le Cameroun affrontait l'équipe d'Argentine, championne du monde en titre, conduite par un intrépide Diogo Amando Maradona. Sur le papier, personne ne vendait chèrement la peau du Cameroun. Seulement, le Cameroun qui avait fait bonne impression lors de sa première participation à la coupe du monde en Espagne en 1982 possédait des atouts tactiques, techniques et psychologiques indéniables. L'équipe avait appliqué la théorie du danger dans toute sa splendeur. Après un saut calculé à 2,96 m[5], le coup de tête historique de François Omam Biyick à la 66ème minute permet au Cameroun de mener au score 1-0. A partir de cet avantage, la concentration psychologique avait atteint son paroxysme. Ainsi, malgré leur infériorité numérique à cause de deux cartons rouges[6] concédés, à neuf contre onze, les lions indomptables viendront à bout de la redoutable équipe d'argentine.

-Jeux olympiques, Sidney 2000

Quarts de finales

Cameroun (02) – Brésil (01)

L'équipe nationale espoir du Cameroun constituée en majorité de joueurs locaux et de cinq[7] professionnels issus de l'expédition victorieuse de la coupe d'Afrique des Nations de football au Nigéria quelques mois auparavant, aborde les jeux olympiques avec une grande sérénité. Cependant, les phases éliminatoires seront extrêmement difficiles. En quarts de finales, le 23 Septembre 2000 au Brisbane Stadium de Sidney, les lions espoirs affrontent le Brésil, une équipe jeune, rapide et virevoltante, conduite par l'étoile naissante, RONALDIHNO. Tactiquement et techniquement, le match s'annonçait très serré. Après la phase d'observation réciproque, le Cameroun obtient à la 17ème minute un coup franc à l'entrée de la surface de réparation. Patrick MBOMA l'exécute avec maestria et place le ballon au fond des filets. Le Cameroun mène au score, un but à zéro. Mais la rencontre était loin d'être gagnée, puisque le Brésil va dérouler son jeu, obligeant les camerounais à multiplier les actes d'anti-jeu et concéder deux cartons rouges[8]. C'est ainsi que pendant les arrêts de jeu, le Brésil revient au score par un lumineux coup franc de RONALDIHNO. La situation de complique pour les lions indomptables qui vont devoir aborder les prolongations,

[5] Sur la photo qui a immortalisé l'instant, les pieds d'Omam Biyick sont au niveau de la cage thoracique du défenseur argentin qui avait également sauté.

[6] Le premier carton rouge a été concédé par André Kana Biyick (l'aîné de Omam Biyick) à la 61ème minute. Le second carton rouge a été servi à Benjamin Massing à la 89ème minute.

[7] Pierre Womé Nlend, Patrick Mboma Ndem, Laurent ETAME Mayer, Gérémi Sorel NJITAP, Samuel ETO'O Fils.

[8] Gérémi Sorel NJITAP concède le premier carton rouge à la 75ème minute, et Harold NGUIMBAT concède le second à la 92ème minute.

réduits à neuf contre onze. Seulement l'hypothèse du but en or est une épée de Damoclès qui pèse sur chacune des équipes, bien que de façon disproportionnée. Les camerounais restent concentrés sur l'objectif. A la 113ème minute, Modeste MBAMI, sur un tir de 30 m à l'occasion d'une contre-attaque, permet au Cameroun d'éliminer le Brésil et d'accéder en demi-finales. La suite est connue : le Chili conduit par ZAMORANO tombe face aux lions, et l'Espagne (avec sa pépite constituée de XAVI, INIESTA, RAUL et autres), vont perdre respectivement en demi-finales et en finale. C'est dire qu'au Cameroun, le football est une affaire de mental, une affaire de psychologie d'abord.

- Coupe des confédérations de football, France 2003

Match de poule, groupe B, journée 1 : Cameroun (01) – Brésil (0)

Pour la deuxième fois, les *Lions Indomptables* du Cameroun devaient affronter une sélection sud-américaine championne du monde de football. En rappel, le Brésil venait de remporter la coupe du monde de football organisée conjointement par la Corée et le Japon en 2002. C'était une affiche égale à celle du 8 juin 1990 en Italie opposant le Cameroun à l'Argentine.

Le match commence sans aucun complexe de la part des camerounais qui s'offrent même les meilleures occasions de but pendant les premières minutes. La rencontre s'enlise dans un équilibre presque total. Mais à la 83ème minute, une mauvaise relance de la défense brésilienne est renvoyée de la tête par Modeste MBAMI au milieu de terrain. Le ballon qui arrive en cloche derrière la défense trouve Samuel Eto'o Fils qui avait pris de l'avance sur son vis-à-vis, et, sans attendre le rebondissement, déclenche une frappe lumineuse en pleine lucarne. Le Cameroun exulte. La stratégie de gestion des minutes qui vont suivre est bien connue des *Lions Indomptables* qui ont la foi en ce que dans ce genre de match, la moindre avance doit être conservée le plus longtemps possible. La stratégie était simple, un seul attaquant, Samule Eto'o Fils, densification du milieu de terrain et de la défense.

C'est ainsi que le Cameroun a évolué magistralement dans cette compétition avant de perdre en finale face à la France, un but à zéro, à cause de la douleur ressentie par tout le peuple camerounais suite décès de Marc Vivien FOE lors du match de demi-finales contre la Colombie.

Par ailleurs, *la théorie du danger* telle qu'elle est conçue en matière de football peut être utilisée comme un paradigme philosophique dans la réflexion sur le développement de l'Afrique. Etant donné que les clés du développement de chaque peuple se trouve dans sa philosophie de vie, sa vision du monde ; on se demande si la *philosophie du « hemle »* ne peut pas être érigée en courant philosophique autonome bien que s'inscrivant dans l'ethno-philosophie, afin de prétendre à l'universalité et assurer un réel dialogue des cultures dans un monde en plein mouvement. Cette intuition est sans doute une source de lumière qui peut être sujette à discussion. N'est-ce pas là l'essence de la pensée philosophique ?

II- La théorie du danger dans le football, une philosophie existentielle

Les bases épistémologiques de *la théorie du danger* étant posées, il convient d'envisager sa mise en œuvre dans tous les domaines de la vie. C'est-à-dire trouver des mécanismes propices pour en faire un paradigme sur lequel la réflexion matricielle relative au développement en Afrique peut être adossée. Pour ce faire, il faut d'une part ériger *la théorie du danger* en *un courant philosophique propre* à l'Afrique, qui s'inscrit dans l'ethno-philosophie, et d'autre part, penser les stratégies efficaces pour la diffusion d'une telle *philosophie existentielle* tant à l'échelle interne qu'internationale.

A- La conception de la théorie du danger comme courant philosophique

La théorie du danger qu'on pourrait encore appeler *la philosophie du « hemle »*, puise ses racines dans les us et coutumes du peuple bassa'a au Cameroun. C'est une résilience mentale presque métaphysique qui peut permettre de détacher l'esprit de la matière afin d'accomplir de grandes réalisations au sens heideggérien du terme. De la sorte, elle constitue une variante de l'ethno-philosophie. Celle-ci expose objectivement les croyances, les mythes, les rituels, et cet exposé objectif se mue en profession de foi métaphysique, sans se soucier ni de réfuter la philosophie occidentale, ni de fonder en raison son adhésion à la pensée africaine. Ce courant philosophique au départ était une réponse énergique à la tendance qui réfutait toute potentialité de penser « philosophiquement » en Afrique. Elle était défendue par Placide TEMPELS, Fabien EBOUSSI BOULAGA, Jidenu Paulin HOUNTONDJI entre autres. Mais Marcien TOWA fait une critique sans complaisance de l'ethnophilosophie africaine qui, selon lui, est un sous-ensemble de l'ethnologie européenne. Il montre que la philosophie africaine si elle existe, devrait se conformer à la philosophie au sens strict du terme. Il est maintenant nécessaire, pour la philosophie africaine, d'éliminer les obstacles à la révolution africaine afin que l'Afrique puisse amorcer véritablement son processus d'auto-libération et d'auto-éméncipation[9]. Cet auteur écrit en substance : « pour ouvrir la voie à un développement philosophique en Afrique, il faut que, résolument, nous nous détournions de l'ethno-philosophie, aussi bien de sa problématique que de ses méthodes. Plutôt que l'exhumation d'une philosophie africaine originale selon des voies qui ne se soumettent ni aux exigences de la science, ni à celles de la philosophie, notre dessein principal devrait être de parvenir à une saisie et une expression philosophiques de notre « être dans le monde » actuel et à une détermination de la manière de le prendre en charge et de l'infléchir dans une direction définie. Une philosophie africaine originale arrachée à la nuit du passé n'a pu être, si elle a existé, que l'expression d'une situation elle-même passée. (…) [L'ethno-philosophie consiste à] déterrer une philosophie africaine propre pour la brandir devant les négateurs de notre « dignité anthropologique » comme

[9] Cf. S. DIAKITE, « La problématique de l'ethnophilosophie dans la pensée de Marcien TOWA », *Le Portique*, Revue de philosophie et de sciences humaines, 2007, p. 1- 12, p. 11.

un irrécusable certificat d'humanité [10]». Sur cette base, la conclusion est implacable : « l'histoire de notre pensée ne doit pas se proposer l'exhumation d'une philosophie qui nous dispenserait de philosopher, mais avant tout la détermination de ce qui en nous est à subvertir pour que soit possible la subversion du monde et de toute notre présente condition dans le monde[11] ». Pour Marcien TOWA, philosopher c'est se conformer à la rationalité occidentale. Une telle posture ne surprend guère quand on sait que dans son cursus académique il a longtemps été influencé par les travaux de Bergson et de Hegel. Si nous admettons avec lui qu'il faut dépasser l'ethno-philosophie, nous soutenons en revanche qu'elle constitue le socle idéologique pour penser le développement en Afrique.

D'ailleurs, il ne fait pas de doute que dans le monde actuel dominé par la mondialisation, la condition existentielle des peuples se définit d'abord en rapport avec ceux-ci. Il faut puiser dans l'identité de ces peuples pour penser leur auto-détermination ou leur auto-libération. Dans cette logique, le fait sociologique, anthropologique, culturel doit être exploité judicieusement à cette fin. L'occident s'est construit en puisant dans l'idéalisme, le marxisme, le communisme, le christianisme et bien d'autres courants philosophiques qui y trouvaient un ancrage socio-anthropologique incontestable. Le bilan peut être questionné mais il ne remet pas sérieusement en cause la nécessité d'avoir une conception du monde qui permette notre affirmation identitaire, dans un réel dialogue des cultures.

De nos jours le monde oriental, notamment la Chine, prouve que la philosophie endogène est la clé irremplaçable pour le développement d'un peuple. Le confucianisme est l'un des courants philosophiques ayant permis à la Chine de cesser d'être « un géant aux pieds d'argile ». Cette philosophie enseigne que l'homme doit trouver son équilibre, se comporter et agir en fonction de six vertus principales : la bonté, la droiture, la bienséance, la sagesse, la loyauté, le respect des parents et celui de la vie et de la mort. De même, nous avons dégagé les quatre conditions de *la théorie du danger* pouvant s'appliquer dans n'importe quel domaine de la vie car, l'Afrique souffre d'un déficit de socle idéologique ou philosophique. A bien regarder, et à titre d'exemple, l'Allemagne depuis les défaites des deux guerres mondiales, applique à la lettre *la théorie du danger* sans la nommer. Un exemple à suivre !

B- La diffusion de la théorie du danger comme courant philosophique

Désormais, à partir du postulat selon lequel *la théorie du danger* qu'on pourrait encore appeler *la philosophie du « hemle »* ou de l'abnégation, est considérée comme un courant philosophique, notamment de l'ethno-philosophie, il ne reste plus qu'à développer des stratégies adéquates pour sa diffusion en interne et à l'externe. Peut-être faudrait-il changer le mot *danger* qui dégage une connotation négative

D'abord, il s'agira d'enseigner cette théorie aux jeunes à partir de l'école primaire. Cela leur permettra d'en faire une

[10] M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Yaoundé, Editions CLE, 1971, pp. 35-36.

[11] M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, op. cit., p. 75.

réelle philosophie de vie. Les méthodes didactiques et pédagogiques classiques pourraient ainsi être mobilisées sans difficultés majeures. A côté de cet enseignement étatique, toutes les structures de formation et d'éducation, ainsi que les familles, doivent veiller au quotidien à l'enracinement de *la théorie de l'abnégation* dans l'esprit des africains. On pourrait rédiger des brochures à distribuer gratuitement afin de toucher le plus grand public. Cela est d'autant plus important qu'on a relevé ces dernières années qu'en Afrique, le déficit de patriotisme gagne du terrain au profit des intérêts égoïstes des uns et des autres. Au lieu de servir leurs pays, les africains les asservissent plutôt.

Ensuite, les masses médias devraient être sollicitées pour diffuser des variétés de programmes dont l'objectif sera de façonner l'esprit des africains dans le sens de *la théorie du danger* ou *la philosophie du « hemle »*, de l'abnégation. La Chine et la Russie sont des exemples qui pourraient inspirer les pays africains dans ce sens. Le cinéma peut jouer un rôle de premier plan dans la diffusion d'une telle philosophie. Qui ne voit alors resurgir l'importance de la culture dans le rendez-vous du donner et du recevoir ?

Conclusion

La théorie du danger dans le football est une *doctrine psychologique* et une *philosophie existentielle*. Pour panser les plaies de l'Afrique et espérer une santé de roc, nous devons d'abord penser l'idéologie ou la philosophie qui pourrait en constituer le socle. Cette pensée ne peut être qu'endogène, une affirmation de notre identité pour une meilleure ouverture sur autrui. De la sorte, la philosophie du « hemle » peut donc prétendre à *l'universalité*. On ne peut mieux espérer !

Pr. Siméon Patrice KOUAM

Maître de Conférences Agrégé des Universités